

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-dessous dégagant les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

Dion de Pruse, *À Athènes sur sa fuite* (XIII), éd. et trad. G. Ventrella, Th. Grandjean et L. Thévenet, Paris: Les Belles Lettres, 2017.

9 Ταῦτα ἐνθυμουμένῳ μοι ἔδοξε καὶ <ἐμ>αὐτὸν εἰς θεοῦ βαδίσαντα χρήσασθαι συμβούλῳ ἱκανῶς κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος τῶν Ἑλλήνων. Οὐ γὰρ περὶ νόσου μὲν καὶ ἀπαιδίας, εἴ τῳ μὴ γίγνοιτο παῖδες, καὶ περὶ καρπῶν ἱκανῶς συμβουλευεῖν αὐτόν, περὶ δὲ τοιούτου πράγματος ἦττον δυνήσεσθαι. Καὶ δὴ χρωμένῳ μοι ἀνεῖλεν ἄτοπὸν τινα χρησμὸν καὶ οὐ ῥάδιον συμβαλεῖν. Ἐκέλευε γάρ με αὐτὸ τοῦτο πράττειν ἐν ᾧ εἰμι πάση προθυμίᾳ, ὥς καλὴν τινα καὶ συμφέρουσαν πρᾶξιν, ἕως ἄν, ἔφη, ἐπὶ τὸ ὕστατον ἀπέλθοις τῆς γῆς. Καίτοι χαλεπὸν καὶ κατ' ἀνθρώπου ψεύδεσθαι, μὴ ὅτι κατὰ θεοῦ. **10** Ἐλογισάμην οὖν ὅτι ὁ μὲν Ὀδυσσεὺς μετὰ τοσούτους πλάνους οὐκ ᾔκνησεν ἀλᾶσθαι πάλιν κώπην φέρων, Τειρεσίου συμβουλευσάντος, ἀνδρὸς τεθηγκότος, μέχρι ἄν ἀνθρώποις συμβάλλῃ μηδὲ ἀκοῇ γινώσκουσι θάλατταν· ἐμοὶ δὲ οὐ ποιητέον τοῦτο τοῦ θεοῦ κελεύοντος; Οὕτω δὲ παρακελευσάμενος ἑμαυτῷ μήτε δεδιέναι μήτε αἰσχύνεσθαι τὸ πρᾶγμα, στολὴν τε ταπεινὴν ἀναλαβὼν καὶ τᾶλλα κολάσας ἑμαυτὸν ἡλώμην πανταχοῦ. **11** Οἱ δὲ ἐντυγχάνοντες ἄνθρωποι ὁρῶντες οἱ μὲν ἀλήτην, οἱ δὲ πτωχὸν <μ> ἐκάλουν, οἱ δὲ τινες καὶ φιλόσοφον. Ἐντεῦθεν ἐμοὶ συνέβη κατ' ὀλίγον τε καὶ οὐ βουλευσάμενον αὐτὸν οὐδὲ ἐφ' ἑαυτῷ μέγα φρονήσαντα τούτου τοῦ ὀνόματος τυχεῖν. Οἱ μὲν γὰρ πολλοὶ τῶν καλουμένων φιλοσόφων αὐτοὺς <τοιούτους> ἀνακηρύττουσιν, ὥσπερ οἱ Ὀλυμπίασι κήρυκες· ἐγὼ δὲ τῶν

9 Sur ces pensées, je décidai d'entrer à mon tour dans le temple du dieu et de le consulter comme un conseiller, comme il convient, selon l'ancienne coutume des Hellènes. En effet, pensais-je, alors qu'il donne les conseils qui conviennent au sujet d'une maladie, au sujet d'une stérilité, au cas où des enfants ne naîtraient pas à un couple, et au sujet des moissons, il ne sera pas moins capable de donner des conseils au sujet d'une telle affaire. Et quand justement je le consultai, il me rendit un oracle étrange et difficile à interpréter. En effet, il m'ordonnait de poursuivre avec toute ma bonne volonté l'activité même dans laquelle je me trouvais, parce que, dit-il, c'est une belle et utile activité, « jusqu'à ce que, continua-t-il, tu arrives aux confins de la terre. » Or, il est difficile de proférer des mensonges contre un homme, encore plus contre une divinité ; **10** en conséquence, je calculai qu'Ulysse, après tant de courses vagabondes, n'hésita pas à errer à nouveau avec une rame, parce que Tirésias, un défunt, le lui avait conseillé, jusqu'à ce qu'il rencontrât des gens ignorants de la mer, même par ouï-dire ; et moi, ne devais-je pas errer aussi, alors que la divinité me l'ordonnait ? C'est ainsi qu'après m'être encouragé moi-même à ne pas avoir peur ni honte de mon action, je pris un habit humble, je me châtai aussi pour le reste, et je me mis à errer en tout lieu. **11** Les premiers venus, en me voyant, m'appelaient, les uns vagabond, d'autres mendiant, certains autres même philosophe. Ce fut à partir de ce moment qu'il m'arriva peu à peu, sans l'avoir moi-même médité et sans avoir conçu de moi-même une haute opinion, d'obtenir ce nom. En effet, la plupart de ceux qu'on appelle philosophes proclament eux-mêmes haut et fort, à l'instar des hérauts d'Olympie, une telle qualité ; mais moi, quand les autres

ἄλλων λεγόντων οὐκ ἐδυνάμην ἀεὶ καὶ πᾶσι διαμάχεσθαι. **12** Τυχὸν δέ τι καὶ ἀπολαῦσαι τῆς φήμης συνέβη μοι. Πολλοὶ γὰρ ἡρώτων προσιόντες ὃ τι μοι φαίνοιτο ἀγαθὸν ἢ κακόν· ὥστε ἡναγκαζόμεν φροντίζειν ὑπὲρ τούτων, ἵνα ἔχοιμι ἀποκρίνεσθαι τοῖς ἐρωτῶσιν. Πάλιν δὲ ἐκέλευον λέγειν μεταστάντα εἰς τὸ κοινόν. Οὐκοῦν καὶ τοῦτο ἀναγκαῖον ἐγίγνετο λέγειν περὶ τῶν προσηκόντων τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἀφ' ὧν ἔμελλον ὀνίνασθαι τὰ ἐμοὶ φαινόμενα. **13** Ἐδόκουν δέ μοι πάντες ἄφρονες, ὥς ἔπος εἰπεῖν, καὶ οὐδεὶς οὐδὲν ὧν ἔδει πράττειν οὐδὲ σκοπεῖν ὅπως ἀπαλλαγεῖς τῶν παρόντων κακῶν καὶ πολλῆς ἀμαθίας καὶ ταραχῆς ἐπιεικέστερον καὶ ἄμεινον βιώσεται, κυκώμενοι δὲ καὶ φερόμενοι πάντες ἐν ταυτῷ καὶ περὶ τὰ αὐτὰ σχεδόν, περὶ τε χρήματα καὶ δόξας καὶ σωμάτων τινὰς ἡδονάς, οὐδεὶς ἀπαλλαγῆναι τούτων δυνάμενος οὐδὲ ἐλευθερῶσαι τὴν αὐτοῦ ψυχὴν· καθάπερ οἶμαι τὰ ἐμπεσόντα εἰς τὰς δίνας εἰλούμενα καὶ περιστρεφόμενα καὶ οὐχ οἷά τε ἀπαλλαγῆναι τῆς δινήσεως.

personnes me donnaient ce nom, je ne pouvais pas batailler toujours et contre tous. **12** Et peut-être m'arriva-t-il de tirer même quelque profit de cette réputation. En effet, beaucoup me demandaient, en s'approchant de moi, ce qui me semblait bon ou mauvais, si bien que j'étais forcé de me soucier de ces questions, pour pouvoir répondre à ceux qui m'interrogeaient. Puis, ils m'invitaient à parler, en prenant place devant le public. Par conséquence, il devenait même nécessaire de dire mon avis sur ce qui convient aux hommes et sur les profits qu'ils allaient tirer, à mon avis. **13** Or il me semblait que tous étaient insensés, pour ainsi dire, et personne ne faisait aucune des actions qu'il fallait ni ne considéraient comment, une fois délivrés des maux présents, de leur grande ignorance et de leur grand trouble, ils vivaient plus convenablement et mieux, mais, bouleversés et emportés tous au même endroit et s'occupant presque des mêmes sujets, d'argent, de réputation et de certains plaisirs du corps, personne ne me paraissait capable d'en être délivré ni de libérer son âme ; comme je crois, ce qui est tombé dans les tourbillons se roule et se retourne sans pouvoir être délivré du tournoiement.